



Les compte-rendus des concerts 2012

Par Jean-Louis IZARD

Concert du 10 Août : Quatuor Nor Arax

L'église Saint Laurent des Vigneaux était pleine ce vendredi soir pour accueillir le quatuor à cordes Nor Arax qui nous vient de Turin. La spécificité de ce quatuor est de présenter le répertoire du quatuor à cordes sous des formes les plus variées, allant jusqu'à la transcription d'œuvres célèbres écrites pour d'autres instruments, à la manière des compositeurs qui, avant l'invention des techniques d'enregistrement sur disque, pratiquaient cette technique pour démocratiser les musiques inaccessibles à tout un chacun pour d'évidentes raisons économiques.

A coté de Jean Sébastien Bach et de quatre contrepoints extraits de l'Art de la fugue (à l'origine écrite pour clavecin), d'Arvo Pärt (« *Summa* »), figuraient une pièce écrite par Duke Ellington, ainsi qu'une première audition, le « *quartet for the crows* » de P. Yazdanian. La première partie s'achevait avec une œuvre inspirée par des mélodies d'origine arménienne recueillies par Komitas (Alexanian) et surtout par une interprétation endiablée de la valse du ballet « *Masquerade* » d'Aram Katchatourian qui a déclenché une réaction enthousiaste du public.

En seconde partie, après un retour à J.S. Bach, le concert a atteint un sommet avec une transcription pour quatuor, jouée elle aussi pour la première fois, de la suite du ballet « *Casse-noisette* » de P.I. Tchaikovsky. La *valse des fleurs* a présenté une curiosité : introduite à la harpe dans la version orchestre, le transcripteur (très probablement Giacomo Agazzini, le violoniste du quatuor) a choisi en guise d'introduction une ligne mélodique jouée au violon seul rappelant le concerto pour violon. Aux derniers accords de la valse des fleurs se sont levés des brava bien mérités. Le *Tango Ballet* d'Astor Piazzolla concluait le programme.

Suite aux rappels du public, en bis, une version quatuor de l'été des *quatre saisons* de Vivaldi, puis une pièce de Komitas mettaient un terme à ce concert mémorable.

Concert du 11 Août : Trio Talweg

Pour le deuxième concert de Musiques en Ecrins 2012, le premier à L'église Saint Etienne de Vallouise, les artistes invités étaient les membres du Trio Talweg, le violoniste Sébastien Surel, le violoncelliste Sébastien Walnier et la pianiste Juliana Steinbach, déjà applaudie en soliste ici même lors de l'édition 2011.

Le programme comportait le *Trio* d'Ernest Chausson, œuvre peu jouée d'un compositeur français de la fin du XIXe siècle lui-même peu connu. A l'audition, on y entend des accents proches de l'écriture de César Franck. Pour beaucoup ce fut donc une découverte bien servie par le trio Talweg.

La deuxième partie du concert était consacrée au *Trio pour piano et cordes en la mineur op. 50 "A la mémoire d'un grand artiste"* que Tchaïkovsky (1840-1893) a écrit en 1881-1882 pour la mort de son ami Nicolas Rubinstein, musicien de valeur, fondateur du Conservatoire de Moscou. C'est une œuvre de la maturité de son auteur (il n'écrira après ce trio que l'opéra *la Dame de Pique* et le fameux ballet *Casse-Noisette*) qui dure près de trois quarts d'heure et qui exige de ses interprètes à la fois maturité, endurance, virtuosité et recueillement. Le trio Talweg y parvient parfaitement et on comprend combien le « Diapason d'or » obtenu précisément en 2008 pour l'enregistrement de ce trio est justifié. La partie de piano y est énorme, passant de grands traits fortissimo à des accords pianissimo. L'œuvre aborde à la fois musique funèbre, musique dansante (on y entend une valse) et formes diverses dans la deuxième partie de l'œuvre « *thème et variation* » parmi lesquelles une fugue que J.S. Bach n'aurait pas renié.

En réponse aux applaudissements nourris des auditeurs, le trio a offert une œuvre de jeunesse de Claude Debussy, écrite justement en hommage à Tchaïkovsky.

Concert du 12 Août : Juliana Steinbach

Pour le troisième concert de Musiques en Ecrins 2012, c'est la pianiste Juliana Steinbach qui occupait la scène sur le magnifique piano Steinway de concert.

Le programme comportait initialement en première partie des *Préludes* de Debussy et *le Gaspard de la nuit* de Maurice Ravel. Mais Juliana a été contrainte de modifier ce programme¹ et a choisi de rester avec Debussy, en interprétant d'abord la *Suite bergamasque* qui comporte quatre mouvements : *Prélude, Menuet, Clair de lune et Passepied*. Clair de Lune est évidemment un des « tubes » de Debussy avec sa mélodie mélancolique qui laisse l'auditeur avec un léger vague à l'âme. Juliana Steinbach touche le clavier avec la retenue requise pour obtenir cet effet. Venaient ensuite trois pièces : *Rêverie, Masques et l'Isle joyeuse*. Cette dernière pièce révèle toute la puissance du jeu de Juliana superbement mise en valeur par la grande qualité du piano, et la première partie s'achève ainsi de manière fort brillante.

La deuxième partie du concert était consacrée comme prévu à la *Fantaisie op 17 en ut mineur* de Robert Schumann. C'est l'un des chefs d'œuvre de Robert Schumann que son auteur a dédié à Beethoven qu'il admirait tant. Elle se subdivise en trois parties dont la dernière a été qualifiée par Juliana dans sa présentation de « lunaire », « visionnaire et « stratosphérique ». En effet, Juliana Steinbach sait parfaitement tirer parti des immenses possibilités de ce piano en jouant du fortissimo

¹ Juliana nous a dit après le concert qu'elle avait eu du mal à trouver la concentration lors de ses répétitions, à cause d'une sorte de saturation de musique, sortant d'un concert éprouvant la veille avec le trio Talweg et de toutes une série de concerts divers et rapprochés dans les jours qui précédaient.

au pianissimo, aucune note ne se perdant dans la nef de l'église. Elle y obtient un immense succès grâce à son jeu d'une grande précision permettant des effets d'une grande clarté.

Généreuse et sans doute aussi pour se faire pardonner du changement de programme de dernière minute, Juliana a accordé quatre bis : une arabesque de Robert Schumann, une pièce de Hector Villa Lobos (« *Festa no Sentao* »), « *La plus que lente* » de Debussy et une *Danse Roumaine* de Bela Bartok.

Un très beau concert qui restera dans les mémoires de mélomanes fidèles à Musiques en Ecrins.

Concert du 13 Août : Alain Daboncort et Isabelle Courret

Pour le quatrième concert de Musiques en Ecrins 2012, c'est l'église de Pelvoux, totalement remplie, qui accueillait deux musiciens dans une formation assez peu usitée, flûte traversière et harpe, avec Alain Daboncort et Isabelle Courret.

Le programme était composé de pièces de divers compositeurs en duo ou solo de flûte ou de harpe et a été présenté principalement par Alain Daboncort de manière à la fois didactique et spontanée.

La *Sonate en sol* de Donizetti qui ouvrait le concert donnait le ton : les sonorités des deux instruments se complètent bien, la flûte « chantant » les airs et la harpe assurant le contrepoint ou l'accompagnement. L'opéra n'était pas loin, avec l'enchaînement récitatif (*Larghetto*) et air (*Allegro*). La *Sonate en do* de Ludwig Spohr, contemporain de Beethoven, était de style différent, plus austère mais plus proche de ce qu'on appelle la musique de chambre.

Avec « *Syrinx* » de Debussy, un standard de la flûte, on a pu apprécier la précision du jeu d'Alain Daboncort, comme dans l'œuvre d'Arthur Honneger, la « *Danse de la chèvre* », que l'on pouvait s'imaginer gambadant d'un versant à l'autre de nos vallées d'altitude. Ce fut ensuite le tour d'Isabelle Courret de jouer la transcription pour harpe de la *Première arabesque* de Claude Debussy : là les notes s'égrènent en arpèges suaves dégageant une impression d'une immense nostalgie. Le première partie s'achevait avec « *Entr'acte* » de Jacques Ibert d'écriture plus moderne avec un brin d'humour .

La seconde partie commençait avec la *Pièce en forme de Habanera* de Maurice Ravel : le rythme est ici dominant comme souvent chez Ravel (pensons au boléro...). Une pièce pour harpe seule, « *le rêve* » de Félix Godefroid, compositeur belge (1818-1897), faisait retenir le souffle des auditeurs pour bien entendre les notes pincées sous les caresses des doigts de la harpiste : un moment d'extase ! Astor Piazzola, le défenseur et illustrateur du tango (comme Chopin, Strauss et Ravel le furent pour la valse), suivait avec « *Café 1930* ». Enfin vint le clou de la soirée : les *variations sur la Cenerentola* de Rossini, écrites par un Chopin de 18 ans, qui mettent en valeur les qualités de virtuose du flûtiste. Le concert s'achevait avec la « *Casilda Fantaisie* » de Franz Doppler, un peu fade venant juste après Chopin. En bis, les deux artistes ont joué deux des « *cinque piccoli duetti* », écrits en 1975 par Jean Françaix, dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance.

Concert très original remportant un vif succès auprès du public.

Concert du 14 Août : Agnès Pyca, Luc Dedreuil

Le cinquième concert de Musiques en Ecrins 2012 a eu lieu dans le bijou que constitue L'église Sainte Marie Madeleine des Prés à Puy Saint Vincent qui était pleine pour accueillir l'ensemble « Des Equilibres » représenté par deux musiciens : Agnès Pyca au violon et Luc Dedreuil au violoncelle. Pour ces deux instruments réunis, le répertoire est restreint et ce sont donc les deux plus grandes œuvres existantes qui ont été proposées au public. D'abord la *Sonate pour violon et violoncelle* de Maurice Ravel (1875-1937), pièce en quatre mouvements que plus d'un musicologue considère comme l'un des grands chefs d'œuvre du compositeur français, même si à sa première audition en 1922, certains critiques ont parlé de « massacre musical ». C'est en tout cas l'œuvre où le matériau musical est traité avec le maximum de dépouillement mais où l'auditeur ne peut s'ennuyer grâce à l'extrême variété des effets : rapide, lent, forte, piano, crescendo, mélodie, rythme complexe jazzifiant, cordes avec archet staccato, pizzicato...etc. Une œuvre sans doute difficile à comprendre pour qui ne l'a jamais entendue, c'est pourquoi les deux musiciens ont consacré du temps à la présenter de manière assez détaillée pour susciter la curiosité des auditeurs, qu'ils en soient remerciés !

L'autre œuvre au programme est le *Duo* de Zoltan Kodaly (1882-1967), auteur de la célèbre suite « *Hary Janos* », compositeur hongrois qui a travaillé avec Bela Bartok. C'est un style différent, plus proche de la musique traditionnelle hongroise mais avec un traitement quand même encore très « savant ». Là aussi des sonorités époustouflantes où les instruments sont soumis à rude épreuve, les deux musiciens rivalisant de puissance et de dynamisme, les sons produits arrivant sans difficulté à remplir l'église comme le feraient de grandes orgues ! Devant les rappels du public, deux bis ont été donnés : une berceuse du compositeur russe Reinhold Glière (1874-1956), puis à nouveau, le formidable 2^e mouvement de la sonate de Ravel (noté « très vif »), qui à la deuxième audition, paraît plus évident.

Le pot des mélomanes qui a suivi a été l'occasion d'échanger avec les deux musiciens, dans la merveilleuse enceinte de l'église et sous la nuit étoilée.

Concert du 16 Août : Daniel Isoir et Stéphanie Paulet

Le septième concert de Musiques en Ecrins 2012 a eu lieu à l'église Saint Apollinaire de l'Argentière avec deux artistes spécialistes des instruments anciens (fin 18^e et début 19^e siècle) : Daniel Isoir au piano et Stéphanie Paulet au violon baroque. Le piano est à l'origine un clavecin doté d'un système de percussion des cordes permettant de maîtriser l'intensité et la durée des sons émis. L'instrument présenté est une copie d'un instrument produit par le facteur Stein. Il ne possède pas de pédales, mais une genouillère.

Le programme comportait des œuvres des compositeurs ayant écrit pour cet instrument : K.P.E. Bach (l'un des fils du grand Jean Sébastien Bach), Mozart et Beethoven, au début de sa carrière. En effet, Beethoven a beaucoup contribué aux progrès que devait subir le piano, notamment par l'élargissement progressif de la tessiture de 5 à 7 octaves comme l'offrent aujourd'hui les pianos de concert. Il en résulte qu'une grande partie de l'œuvre de Beethoven n'est pas jouable sur un piano limité à 5 octaves.

Que ce soit dans K.P.E. Bach, Mozart ou Beethoven, le duo a séduit les mélomanes présents par l'équilibre sonore entre les deux instruments et la parfaite coordination rythmique. Le piano présente l'avantage de ne pas couvrir les instruments accompagnants comme cela arrive avec les pianos modernes et on peut dire que l'on redécouvre ainsi les œuvres jouées. En bis, un mouvement lent d'une sonate de Mozart a conclu ce concert très réussi.

Concert du 17 Août : Duo Bouclier

Un triomphe ! Le festival 2012 s'est terminé en apothéose avec le duo Bouclier à l'Eglise de Vallouise qui a battu ce vendredi son record d'affluence de l'année. Une standing ovation a salué la prestation de ces deux jeunes musiciens virtuoses de l'accordéon (Dimitri) et du violon (Julien), dans un programme extrêmement varié allant de Tomaso Vitali (1663-1745) à Astor Piazzolla (1921-1992) en passant par J.S. Bach et des compositeurs russes (Zolotarev, Voïtenko, Semionov). Tout était émerveillement pour le public : la grande complicité des deux frères mais aussi les sonorités tirées de l'accordéon de concert magnifiées par le chant du violon. L'ensemble du concert a été d'un niveau d'interprétation exceptionnel. Il faut accorder une mention particulière à l'œuvre de Victor Vlasov (né en 1936) « *Goulag* » pour accordéon solo (1995), épuisante pour l'interprète et l'instrument mais tellement spectaculaire et émouvante pour l'auditeur qui retient son souffle pendant plus de 15 minutes !

L'un des autres moments très appréciés fut l'exécution de « *Libertango* » d'Astor Piazzolla, jouée deux fois car accordée aussi en bis, après la dernière pièce du programme « *Hiver* » d'Anton Chalaïev, pièce brillante et échevelée. En deuxième bis, une nouvelle version de l'été de Vivaldi a bouclé la boucle de ce festival 2012.

Rendez vous l'année prochaine pour la 20^e édition de Musiques en Ecrins !